

# Café corsé

Christian NAVARO-VERA

-Alias Musil-

1<sup>er</sup> prix

Concours de nouvelles

2018/2019

-Thème : café-

-avril 2019-

# Café Corsé



Avril 2019  
MUSIL

## Café corsé

Passé le canal de Suez le navire déboucha enfin sur la Mer Rouge, Mordom attendait ce moment avec impatience. La température était encore supportable car le vent venait du nord, mais il savait qu'après Port-Soudan et la bascule du vent au sud, la fournaise ne tarderait pas. Après son voyage en Métropole, il avait hâte de retrouver son boutre et sa maison d'Obock située en face de Djibouti dans le golfe de Tadjoura.

Les passagers, des fonctionnaires occidentaux pour la plupart, rejoignant leur affectation en Afrique ou en Asie, se montraient sur le pont dans leur plus belle tenue afin de rejoindre le restaurant. Montrant le plus parfait mépris pour le personnel de bord, ils portaient en mission civilisatrice, le casque colonial vissé sur le crâne.

Coiffé d'un béret basque et vêtu d'une tenue de mer, Mordom, à l'écart de la foule, terminait une aquarelle, ce qui ne laissait pas indifférent un homme qui s'avança vers lui. Son regard perçant et chaleureux sous un large front, inspirait confiance et Mordom ne laissa pas paraître de mécontentement comme il avait coutume de le faire pour écarter les indésirables.

-Je vous observe depuis plusieurs jours et je constate que vous préférez la peinture à la fréquentation de vos semblables.

-Disons plutôt que c'est de côtoyer toute cette ménagerie coloniale qui m'indispose, mais vous-même je vois à votre col que vous êtes dans les ordres, partez-vous évangéliser les sauvages ?

-Je note bien le cynisme de vos paroles, je me présente : Père Teilhard De Chardin, jésuite, en route pour une mission archéologique en Chine.

-Henry Mordom, mécréant et destination Djibouti.

-Mécréant dites-vous, ne croyez-vous donc qu'en vous-même ?

-J'ai du mal avec certains passages bibliques que vous considérez comme vérités.

-Par exemple ?

-En tant qu'archéologue, comment pouvez-vous soutenir la thèse de la Création face à la théorie de Darwin ? N'y a-t-il pas incompatibilité entre la Bible et l'archéologie ?

-Je vous accorde que je suis parfois en délicatesse avec mon Ordre sur ce sujet. En effet les chercheurs sont unanimes sur le fait qu'il y a eu une évolution mais savoir si cette évolution est dirigée ou non et par Qui, voilà toute la question. Mais je ne vous cache pas que mes travaux sont taxés d'hétérodoxie.

-Je vous remercie pour votre franchise.

-Par contre méfiez-vous de la vôtre car parfois il est dangereux de penser différemment du troupeau, puisque vous parliez de ménagerie.

- Rassurez-vous le mal est déjà fait, j'ai déjà eu l'infime honneur de profiter de l'hospitalité des geôles du gouverneur de Djibouti.

Une sympathie et une estime s'établirent spontanément entre les deux hommes et le trajet jusqu'à Djibouti, enrichi de nouvelles discussions leur parut plus court.

Ils évoquèrent l'aventure abyssinienne de Rimbaud qui fit le trajet sur la même compagnie maritime quelques décennies plus tôt. Bien que peu publiée à l'époque, ils connaissaient parfaitement l'œuvre du poète. Mordom, qui avait eu connaissance des mésaventures commerciales de Rimbaud et la façon dont Ménelik l'avait roulé, savait que la méfiance en affaire était de rigueur dans la région.

Ils se séparèrent avec regret car le jésuite continuait sa route vers sa mission d'archéologie en Chine.

A la descente du bateau, Mordom, sous le regard surpris des autres passagers, eut le plaisir de retrouver tout l'équipage de son boutre venu en comité d'accueil. Coiffé de son béret, grand et maigre, le visage tanné par le soleil, il dégageait de sa personne une énergie et une volonté peu communes. Sans attendre, ils gagnèrent le boutre mouillé dans l'avant-port et levèrent l'ancre pour Obock. Durant la traversée, Moussa, son second, le mit au courant des dernières nouvelles. La récolte de café sur le plateau éthiopien s'est avérée bonne cette année et les sacs commandés par Mordom avaient déjà été livrés au dépôt de Dire Dawa. Cependant le transport de la marchandise à destination de l'Arabie se présentait mal. Les garde-côtes anglais redoutant le marché noir patrouillaient sans cesse dans la région.

En effet, désireux d'écouler son surplus de thé produit dans ses colonies, le gouvernement britannique en plus d'avoir établi un blocus, taxait fortement le café espérant en faire baisser la consommation dans son Empire. Livrer le café éthiopien sur les côtes d'Arabie en s'évitant de remplir les caisses de Sa Majesté s'avérait donc être un défi des plus intéressants à relever.

Mordom retrouva sa femme et sa fille qui se languissaient de lui dans ce village d'Obock, isolé mais préservé des indiscretions. Après deux jours de repos savourés en famille il prit donc le train pour Dire Dawa afin de rejoindre son comptoir en terre éthiopienne. La réalisation par les français du chemin de fer, continuant ensuite sur Addis Abbeba, à 780 km de Djibouti, avait été une véritable prouesse technique à laquelle avait participé Eiffel. La machine déposa notre aventurier vingt heures plus tard en gare de la capitale du Harar située à 1200 m

d'altitude. Ce plateau en permanence exposé au soleil produit un café d'exception très recherché en Arabie.

Le plan de Mordom était de descendre la marchandise par train jusqu'à Galilée juste avant la frontière avec Djibouti. Il faudrait ensuite la transporter à dos de dromadaires à travers le territoire des Afars et de le livrer à Obock. Pour cela et afin de se soustraire aux douaniers français il passera par le lac Assal et se mélangera aux caravanes qui transportent légalement le sel extrait du lac. Opération délicate car la température peut monter jusqu'à cinquante degrés au niveau du lac situé à cent cinquante mètres en dessous du niveau de la mer et se trouvant être le point le plus bas d'Afrique.

Plusieurs jours plus tard, l'opération s'étant déroulée sans encombre, le chargement de sacs de café arriva à Obock. Il fut alors transféré sur l'Etoile Matutine, le boutre de Mordom. Celui-ci organisant le départ dû faire face à un contretemps, Ahmed le charpentier de marine du bord s'étant blessé il fallait le remplacer. Parmi les candidats à l'embarquement, réunis sur la plage, un seul, Abdi, se trouvait avoir les compétences requises. Moussa, qui accompagnait Mordom, le mit en garde.

-Capitaine n'embauche pas Abdi, tout le monde l'appelle Abdi la Guigne, sur chaque bateau où il embarque arrive un malheur.

-Je n'ai pas le choix et de plus je ne crois pas à tous ces ragots. Tout n'est-il pas écrit dans le grand livre du destin, comme vous le dites ?

-Sur ses deux précédents embarquements il y a eu un démâtage et un bateau confisqué par les douaniers anglais. En Occident ne dites-vous pas «jamais deux sans trois ? »

-L'avenir nous le dira comme dit l'autre. Le gouvernail me donne des signes d'inquiétude et il me faut un charpentier car on ne peut différer le départ pour le changer, les langues risquent de se délier entretemps. De plus je me suis engagé à transporter six passagers qui apparemment n'ont pas envie de se présenter au contrôle de la douane française.

La traversée du détroit de Bâb el Mandeb, porte de la Mer Rouge avec l'Océan Indien, fut effectuée de nuit malgré les risques encourus de se retrouver sur un récif, mais l'équipage connaissait parfaitement la zone. Le risque de s'échouer de nuit était moins grand que de rencontrer un garde-côte britannique lors d'un passage de jour. L'île de Perim située au milieu du détroit offre une véritable tour de contrôle aux militaires anglais et rien ne peut leur échapper.

Le petit matin retrouva Etoile Matutine en vue des côtes d'Arabie. Dans deux heures la passe Halaya sera en vue, ce qui permettra de naviguer en eau calme dans le chenal naturel formé entre les bancs de récifs et la côte. La livraison était prévue au village d'El Homeina situé au fond du chenal qui se termine en cul de sac. Tout se déroulait comme prévu malgré la présence à bord d'Abdi la Guigne.

Cinq miles avant la passe le timonier poussa un cri.

-Bateau sur l'arrière, il se dirige sur nous !

Mordom identifia rapidement, à l'aide de ses jumelles, le navire qui les pourchassait.

-Patrouilleur anglais ! Si on s'engage dans le chenal, on sera une proie facile à capturer.

-Que faire capitaine, il va plus vite que nous et finira par nous rattraper ? Je vous avais pourtant prévenu avec Abdi la Guigne.

-Ce n'est pas le moment de polémiquer Moussa. Timonier : on ne prend plus le chenal, on reste en pleine mer ! Equipage : on largue les ris et on navigue toutes voiles dehors, le temps d'aviser !

La situation paraissait désespérée, dans trois heures ils seraient rattrapés et arraisonnés par les Britanniques qui ne plaisantaient pas avec le trafic de marchandises et le forçage du blocus. De plus coincer Mordom, qui leur glissait entre les pattes depuis des années, serait leur jour de gloire.

Le temps était compté pour trouver une solution, pourchassé par un bateau plus rapide il ne semblait pas y avoir d'issue. A bord la tension montait et le charpentier était l'objet de regards de plus en plus haineux. Le patrouilleur se rapprochait inexorablement et Mordom pouvait maintenant identifier le commandant Traven, son vieil ennemi, qui plastronnait à la proue du navire en signe de provocation.

Voyant la morgue de l'anglais, Mordom se rappela les régates auxquelles il participait dans le Golfe du Lion et des duels qui l'opposaient aux voiliers britanniques. Soudain une idée lui traversa l'esprit : le matossage ! Oui bien sûr le matossage ! Une technique de régatier qui consiste à déplacer les poids à l'intérieur du voilier pour diminuer la gîte et gagner en vitesse, le bateau se redressant en trainant moins d'eau. Et s'il utilisait cette méthode mais en l'inversant. En déplaçant tout le chargement au bord sous le vent afin d'augmenter la gîte, cela diminuera le tirant d'eau. Il aura ainsi un avantage sur le patrouilleur en espérant passer par-dessus la barrière de corail afin de se retrouver dans le chenal. L'anglais ne pourra pas le suivre, sa profondeur de quille le lui interdisant. Perdu pour perdu au moins il ne se laissera pas capturer sans réagir. Il fit déplacer la cargaison sur tribord, les sacs de café se prêtant bien à l'opération en épousant la

forme de la coque et en diminuant les risques d'accident car la mer restait houleuse. Le boutre s'inclina mais perdit en vitesse.

-Capitaine pourquoi faire ça, on ralentit trop et le patrouilleur va nous tomber dessus plus tôt ?

-Ecoute Moussa, de toute façon il va nous rattraper, on va longer les bancs de corail pour trouver un point plus bas s'il existe. On va tenter le passage en mettant tout le monde à la gîte au moment opportun pour coucher le bateau et diminuer encore le tirant d'eau.

-Dois-je préparer la chaloupe pour une évacuation si le bateau s'éventre sur les récifs ?

-Bien sûr, la sécurité de tous en priorité, mais si par miracle nous passons, l'Anglais ne pourra pas nous suivre à l'intérieur du chenal, son tirant d'eau le lui interdit.

Une heure plus tard le patrouilleur se trouvait à une encablure du boutre, la partie semblait perdue. Mais au lieu de l'arraisonner selon les règles maritimes en venant se positionner bord à bord, Mordom éberlué vit le patrouilleur arriver perpendiculairement sur lui dans l'intention de l'éperonner. Apparemment la haine de Traven surpassait sa raison. Dans moins d'une minute Etoile Matutine ne serait plus qu'une épave éventrée. La tension à bord du boutre était à son comble. Mordom ordonna de préparer la chaloupe. Puisqu'il allait perdre son bateau et tout son chargement au moins sauvera-t-il l'équipage et les passagers. Tous les espoirs et les efforts de plusieurs années de travail seront dans quelques instants anéantis. La bonne société de Djibouti se réjouira de voir enfin tomber celui qui a choisi la liberté plutôt que le troupeau. Au moins Mordom pourra-t-il se consoler d'avoir préféré le risque et l'aventure à un destin tout tracé.

Soudain Abdi poussa un cri!

-Capitaine, ici un endroit plus sombre, trente mètres devant !

-Timonier : barre à gauche, on tente le passage, tout le monde à la gîte !

Le boutre prit de la bande à la limite du chavirage et s'engagea dans la zone indiquée par Abdi. Un bruit sinistre se fit entendre, le bateau ricocha sur le récif puis s'immobilisa couché sur le flan, alors que Mordom allait ordonner l'évacuation, une vague plus haute que les précédentes souleva le boutre et l'entraîna dans le chenal. Se retrouver en eau calme soudain leur parut irréel mais le capitaine reprit rapidement ses esprits.

-Les passagers et une partie de l'équipage : à recentrer la cargaison ! Abdi : à vérifier la coque et les autres à relancer le bateau !

Tout le monde s'empressa à la manœuvre et, après vérification par Abdi qu'il n'y avait pas de voie d'eau, Etoile Matutine filait toutes voiles dehors dans le chenal. Traven, fou de rage, vit une fois de plus Mordom lui échapper, mais malgré son hostilité envers lui il ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Il avait un adversaire à sa taille. Le temps de retourner à la passe Halaya et de remonter le chenal ce diable de Français aura trouvé une solution pour s'en tirer.

Il ne pouvait penser mieux car Moussa se présenta avec un des passagers.

-Capitaine, Kaalam est de la région, il me dit que plus haut il y a bras de mer qui s'enfonce dans le désert, son village est tout proche, on pourra débarquer le café et le transporter à l'abri avec une caravane de dromadaires avant que l'anglais puisse arriver. Quand le Caïd apprendra ton exploit il se mettra à ton service avec enthousiasme, il faut dire que rouler les anglais ne lui est pas désagréable.

Après avoir frôlé la catastrophe l'aventure se termina comme l'avait indiqué Moussa.

Alors que les villageois et l'équipage fêtaient le dénouement de cette aventure, Abdi, à l'écart, maussade et triste comme à son habitude s'occupait à consolider le gouvernail qui avait souffert lors du talonnage, Mordom l'invita à les rejoindre et prit la parole.

-Mes amis, je tiens à vous féliciter pour votre comportement remarquable bien que la manœuvre n'était pas habituelle, je le reconnais, mais sans la vision d'Abdi, Etoile Matutine serait actuellement par le fond. Je m'adresse à toi Abdi, désormais tu feras partie de l'équipage et ton surnom sera Abdi la Chance.

D'un coup, et pour la première fois le visage de l'intéressé s'illumina et sous les rires amicaux de l'assistance, Abdi se mit à courir en tous sens criant : « Abdi la Chance ! Abdi la Chance ..... ! »

La soirée se termina en dégustant un café que l'on pouvait sans risque, vu les évènements passés, qualifier de : café corsé.



-Boutre-